

## Une collection inédite de stèles provençales du début du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. au musée des Confluences à Lyon

Jules MASSON MOUREY

Les stèles anthropomorphes provençales autrefois appelées « duranciennes » (Arnal, 1970, p. 52) ou « à chevrons » (D'Anna, 1975, p. 59) et désormais dites « de style *thêta* » (Masson Mourey, 2021, p. 96-107) constituent l'une des plus anciennes et principales occurrences de l'art statuaire néolithique de Méditerranée occidentale, dans le premier tiers du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. La redécouverte inattendue, dans les réserves du musée des Confluences à Lyon, de treize fragments issus du site de Sainte-Catherine/La Bastidonne, à Trets, enrichit considérablement le corpus déjà connu et ouvre de très stimulantes perspectives de recherche.

### La série de La Bastidonne

Dans le sud-est de la France, en limite orientale des Bouches-du-Rhône, la plaine de Trets recèle une grande quantité de stations néolithiques, parmi lesquelles figure Sainte-Catherine. Celle-ci est repérée dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et une abondante industrie lithique et céramique, récoltée en surface, y est décrite (Marion, 1867, p. 361-364).

Une station voisine, La Bastidonne, située à 700 m au sud-est, est découverte au même moment – vers 1870 – et dans les mêmes conditions – ramassages de surface sur une parcelle agricole – par J. Maneille mais l'inventeur ne publie rien lui-même de ses trouvailles. Il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle pour que la description de La Bastidonne soit effectuée ; sont alors présentés divers éléments lithiques et céramiques, des cendres et des ossements humains brûlés ainsi que quinze fragments de stèles en calcaire oligocène local gravées, sculptées et peintes en rouge (Chaillan, 1893, p. 6-7 ; Gérin-Ricard, 1899, p. 23-24 ; Cotte, 1905, p. 313-315 ; Gérin-Ricard, 1910). En 1959, les fragments sont acquis par le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (n° d'inventaire : 81486) mais quatre d'entre eux ont malheureusement disparu. Quelques années auparavant, en 1954, M. Escalon de Fonton procède, à La Bastidonne, à la fouille d'inhumations néolithiques (Escalon de Fonton et Palun, 1955). À cette occasion, un nouveau fragment de stèle est recueilli, certainement hors contexte (Gagnière et Granier, 1963, p. 37). Entre 1977 et 1978, des prospections permettent à A. D'Anna de compléter la série avec huit autres petits fragments tandis que la Société d'études et de recherches de la haute vallée de l'Arc en récolte un dernier, à une date inconnue (Masson Mourey *et al.*, 2020, p. 283-284). Au total, nous disposons donc aujourd'hui de vingt et un fragments de stèles provenant de La Bastidonne – sachant que quatre ont disparu et que d'autres encore, perdus depuis, auraient été ramassés par l'un des anciens propriétaires de la parcelle (*ibid.*, p. 283).

Considérant que Sainte-Catherine et La Bastidonne ne constituaient qu'un seul et unique site à l'origine (proximité spatiale, homogénéité du matériel) et sur la base de l'analyse du mobilier associé en surface aux stèles (nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, bitroncatures géométriques, lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polie, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées), il a été déterminé que ces dernières appartiennent au Néolithique moyen « de type La Roberte », entre 3900 et 3600 av. J.-C. (Van Willigen *et al.*, 2011 ; Masson Mourey *et al.*, 2020, p. 293).

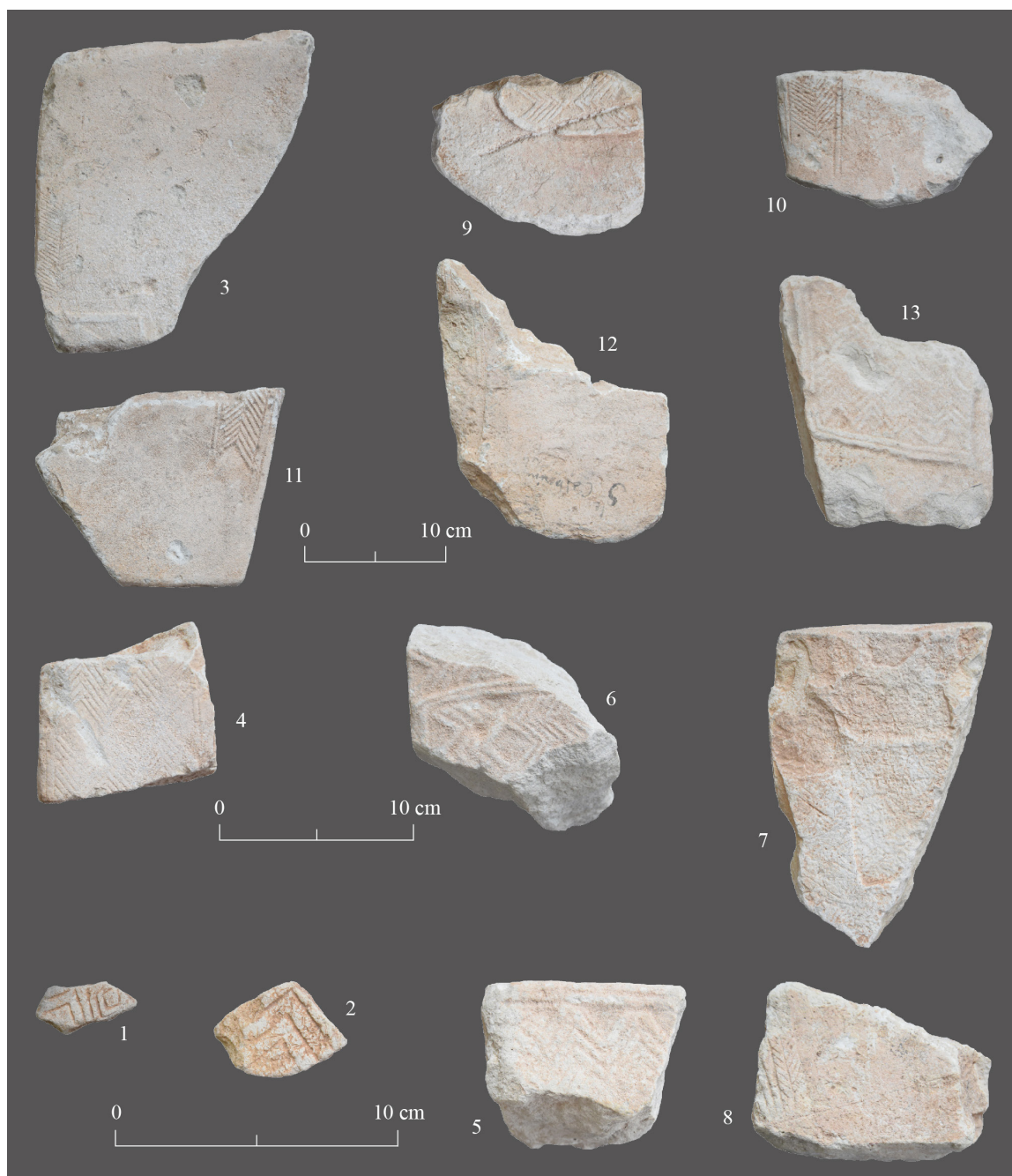
### La collection du musée des Confluences

Lorsque M. Chaillan évoque les découvertes de son beau-frère J. Maneille à La Bastidonne, il indique : « Ces sculptures primitives véritablement marquées au cachet de l'art, les végétaux [sic] si bien décorés et imités dans plusieurs autres pierres d'une substance friable que nous avons exhumées à cette même Bastidonne, se retrouvent et se complètent à notre second campement de Sainte-Catherine » (Chaillan, 1893, p. 6-7). Cette information, qui suggère l'existence de stèles à Sainte-Catherine, m'a toujours intrigué puisqu'aucun auteur ne la reprend jamais ensuite. Je l'ai d'abord mise sur le compte d'une confusion – toute concevable –, faite par M. Chaillan, entre les stations de La Bastidonne et de Sainte-Catherine.

Néanmoins, au mois de juillet 2024, B. Vigié, attachée principale de conservation du patrimoine et présidente de l'association Musées Méditerranée, me signale avoir rencontré dans les réserves du musée des Confluences à Lyon (Centre Louis Lortet) une curieuse collection de « fragments de briques gauloises » provenant de Sainte-Catherine à Trets. De toute évidence, ces « fragments de briques gauloises » sont des fragments de stèles néolithiques décorées analogues à ceux de La Bastidonne. Ils auraient été expédiés il y a un siècle ou un siècle et demi par un certain « I. » ou « L. » Jullien – sans doute un archéologue amateur local<sup>1</sup> – à E. Chantre, sous-directeur du Muséum d'histoire naturelle de Lyon de 1879 à 1909.

Cette collection, restée inédite depuis, comprend treize fragments plus ou moins partiels et altérés, décorés sur une seule face (fig. 1). Tous semblent dans un calcaire de couleur blanc crème assez proche de celui des fragments de La Bastidonne. En voici une première – et très brève – description :

1. Peut-être s'agit-il de Léon Jullien (1859-1937) ; avocat à Marseille, comme C. Cotte, et fouilleur, comme J. Maneille, de la Baume d'Onze Heures à Trets (Cotte 1905, p. 315).



**Fig. 1** – Planche photographique des treize fragments de stèles de Sainte-Catherine (Trets, Bouches-du-Rhône) conservés au musée des Confluences. En raison des dimensions variées des pièces et par souci de cohérence avec l'inventaire adopté à Lyon, les numéros 1 à 13 sont ici dans le désordre (clichés : J. Masson Mourey).

- 1 (n° d'inventaire 80009051) : non orientable, décor de chevrons et de losanges, présence de pigment rouge. 7,3 (hauteur) × 3,5 (largeur) × 1,7 cm (épaisseur).
- 2 (80009052) : non orientable, décor de chevrons. 6,5 × 4,7 × 2 cm.
- 3 (80009053) : angle supérieur droit, décor d'« arêtes de poisson » et de triangles. 22 × 18,5 × 5,5 cm.
- 4 (80009054) : bord latéral indéfini, décor de chevrons, de triangles et de losanges. 8,5 × 9,3 × 4,9 cm.
- 5 (80009055) : angle supérieur droit, décor de chevrons et de triangles, présence de pigment rouge. 8,8 × 7,3 × 6 cm.
- 6 (80009056) : bord latéral indéfini, décor de chevrons, de triangles et de losanges. 12,2 × 11 × 7 cm.
- 7 (80009057) : angle supérieur droit, décor de chevrons. 18 × 11,5 × 5,5 cm.
- 8 (80009058) : non orientable, décor d'« arête de poisson ». 7 × 8,7 × 3,4 cm.
- 9 (80009059) : bord latéral gauche, décor de chevrons, de triangles et de losanges, présence de pigment rouge. 11,2 × 14,2 × 3,4 cm.
- 10 (80009060) : bord latéral indéfini, décor d'« arête de poisson ». 9 × 14,7 × 5 cm.
- 11 (80009061) : angle inférieur gauche, décor d'« arête de poisson », présence de pigment rouge. 14,2 × 15,8 × 5 cm.
- 12 (80009062) : angle inférieur droit, décor d'« arête de poisson », présence de pigment rouge. 21,9 × 15,6 × 4 cm.

• 13 (80009063) : non orientable, décor de chevrons et de triangles, présence de pigment rouge. 16 × 13,8 × 6,5 cm.

### Conclusion

Le phénomène des stèles à décor géométrique de Provence – la plupart du temps nettement anthropomorphes mais ici la fragmentation rend ce caractère moins explicite – est l'une des premières manifestations de la statuaire néolithique de Méditerranée occidentale. J'ai consacré à ces stèles de « style *thêta* » une partie de ma thèse de doctorat (Masson Mourey, 2021, p. 96-107) tandis que divers articles à leur sujet ont été publiés ces dernières années (D'Anna *et al.*, 2015 ; Masson Mourey *et al.*, 2020 ; Bizot *et al.*, 2023) et qu'une exposition a récemment été réalisée (Masson Mourey, 2024).

La collection du musée des Confluences vient augmenter de manière considérable un corpus qui se porte maintenant à 63 exemplaires, complets ou non, répartis sur 18 sites des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse, des Alpes-de-Haute-Provence et du Var. Il paraît établi que ces petits monolithes (hauteur médiane : 34 cm) de la fin du Néolithique moyen étaient reliés à des nécropoles à crémations où ils devaient jouer le rôle de substituts de défunts. L'exceptionnel ensemble de Sainte-Catherine/La Bastidonne – car il faut considérer les deux stations comme un même site – apparaît maintenant comme le plus considérable de tous, et de loin (34 fragments, soit plus de la moitié du corpus).

La redécouverte effectuée par B. Vigié au musée des Confluences génère de nombreuses interrogations : les archives permettent-elles de préciser l'origine exacte de cette collection « Jullien » ? Des remontages sont-ils envisageables entre les différents fragments ? et avec ceux de La Bastidonne ? Le pigment rouge observé sur au minimum six fragments de stèles de Sainte-Catherine est-il du cinabre (sulfure de mercure, HgS), comme à La Bastidonne ? Si oui, de quelle région provient-il ? Comment expliquer l'importante fragmentation de toutes ces pièces ? Voilà notamment ce à quoi une étude plus détaillée de la collection du musée des Confluences devra prochainement s'attacher à répondre, en ne perdant pas de vue que des opérations de terrain ciblées, à la suite des dernières fouilles préventives réalisées à Sainte-Catherine (Taras-Thomas 2010), paraissent susceptibles d'apporter aujourd'hui de nouveaux éléments de contextualisation.

**Remerciements.** À Béatrice Vigié, pour m'avoir signalé l'existence de cette collection ; à Didier Berthet, chargé de collections au musée des Confluences, pour son accueil sur place.

### Références bibliographiques

- ARNAL J. (1970) – Le mystère des statues-menhirs du Midi de la France, *Archéologia*, 36, p. 45-53.
- BIZOT B., BARTHÈS P., BOSANSKY C., CENZON-SALVAYRE C., LARDEAUX J.-M., REGGIO A., SCHMITT A., THIRAULT É.

(2023) – Gargas, Beyssan (Vaucluse), précisions sur le contexte funéraire associé aux stèles gravées du Néolithique moyen, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 120, 2, p. 161-206.

- CHAILLAN M. (1893) – *Recherches archéologiques et historiques sur Trets et sa vallée*, Marseille et Paris, Marpon & Flammarion, Alphonse Picard & Fils, 234 p.
- COTTE C. (1905) – Recherches aux environs de Trets, *L'Homme préhistorique*, 3<sup>e</sup> année, p. 308-319.
- D'ANNA A. (1975) – Stèles anthropomorphes conservées au château de Lourmarin, *Fondation de Lourmarin Laurent-Vibert : compte-rendu d'activité de l'exercice 1975*, p. 55-63.
- D'ANNA A., BOSANSKY C., BELLOT-GURLET L., LE BOURDONNEC F.-X., GUENDON J.-L., REGGIO A., RENAULT S. (2015) – Les stèles gravées néolithiques de Beyssan à Gargas (Vaucluse), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 112, 4, p. 751-788.
- ESCALON DE FONTON M., PALUN Y. (1955) – Le Lagozien de Trets (Bouches-du-Rhône), une sépulture en fosse à la Bastidonne, *Cahiers Rhodaniens*, II, p. 9-16.
- GAGNIÈRE S., GRANIER J. (1963) – Les stèles anthropomorphes du Musée Calvet d'Avignon, *Gallia Préhistoire*, 6, p. 31-62.
- GÉRIN-RICARD H. (de) (1899) – *Statistique préhistorique et protohistorique des Bouches-du-Rhône, du Var et des Basses-Alpes*, Marseille, Barlatier, 34 p.
- GÉRIN-RICARD H. (de) (1910) – Les stèles énigmatiques de Trets et d'Orgon, Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse* (2<sup>e</sup> série), 10, 7 p.
- MARION A.-F. (1867) – Premières observations sur l'ancienneté de l'homme dans les Bouches-du-Rhône, *Congrès scientifique de France, XXXIII<sup>e</sup> session, Aix-en-Provence, 1866*, p. 357-374.
- MASSON MOUREY J. (2021) – *Images du corps en Méditerranée occidentale. Les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.)*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université, 748 p.
- MASSON MOUREY J. (2024) – Quinson : idoles néolithiques de Provence, *Archéologia*, 628, p. 7.
- MASSON MOUREY J., D'ANNA A., REGGIO A., BELLOT-GURLET L., VAN WILLIGEN S., PARIS C. (2020) – Les stèles anthropomorphes de La Bastidonne (Trets, Bouches-du-Rhône) et leur contexte du Néolithique moyen, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 117, 2, p. 273-302.
- TARAS-THOMAS M. (2010) – Trets, Sainte-Catherine, *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 2009*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 154.
- VAN WILLIGEN S., D'ANNA A., RENAULT S., SARGIANO J.-P. (2011) – Le Sud-Est de la France entre 4400 et 3400 avant notre ère. Sériation céramique et outillage lithique, *Préhistoires Méditerranéennes* [en ligne], 2/2011, mis en ligne le 17 avril 2012 (consulté le 14 juillet 2024).

**Jules MASSON MOUREY**  
Chercheur associé à TRACES (UMR 5608)  
Université Toulouse - Jean Jaurès  
julesmassonmourey@yahoo.fr